

"Il nous faut un statut!"

Autor(en): **Dana-Classen, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 4

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-853006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Il nous faut un statut!»

Ils sont mariés depuis 61 ans. Et dans leurs regards, l'étincelle pétille toujours. Pourtant, en 2006, leur vie s'est affaissée d'un coup: Berty Kislig a subi un grave accident vasculaire cérébral (AVC) à la suite duquel elle est restée hémiplé-gique. D'emblée, alors qu'elle se trouve encore en centre de réhabilitation, son mari Gilbert décide qu'il s'occupera d'elle, et plus particulièrement «de sa tête». C'est devenu sa vocation et son plaidoyer, 365 jours par an.

Gilbert Kislig, 82 ans, s'occupe de Berty 365 jours par an.
«Je sais ce qui lui convient.» Photo: NDC

Après l'accident, elle ne sait plus rien de sa vie antérieure. Peu à peu, il lui réapprend son propre prénom, des mots qui désignent les objets du quotidien et à se situer. Ensemble, pendant quatre longs mois de rééducation, ils travaillent dur. Ils communiquent. L'espoir d'un retour à domicile, qui était pourtant exclu, apparaît. Dans la villa jumelle où ils vivent, à la sortie du village vaudois de Bas-sins, on se prépare avec les conseils de l'ergothérapeute. Gilbert Kislig est un pro de la construction; il enlève des portes, transforme la cuisine et la salle de bains. Premier essai: Berty vient passer une après-midi à la maison avec sa nouvelle chaise roulante. Cela se passe plutôt bien. Peu après, l'ergothérapeute la dépose à nouveau chez elle pour y passer la première nuit. Et là, Gilbert Kislig se retrouve devant un travail qu'il ne connaît pas. Comment doit-il faire pour mettre son épouse au lit ou aux WC? Comment assurer les «transferts» en toute sécurité et sans se démonter le dos? Et s'il la laissait tomber? Il est seul et doit tout inventer. «Je n'étais pas formé. Si j'avais pu l'être, j'aurais été beaucoup moins stressé.» Selon lui, il suffirait d'un peu d'anticipation et d'une formation rudimentaire, mais spécifique, chaque fois qu'on sait qu'une personne va pouvoir quitter l'hôpital et rentrer à la maison: «Il faudrait suivre ce cours sur place, pendant la rééducation, en profitant du fait que le partenaire s'y trouve encore. Quelques petites séances d'un quart d'heure suffiraient! On pourrait apprendre les gestes appropriés. Comment soigner un hématome. Que faire en cas d'étouffement. Comment couper les rations. Au lieu de ça, on doit se débrouiller et on risque de faire tout faux, ce qui met la personne handicapée en danger.»

«Je suis au point pour gérer n'importe quelle situation.»

Depuis ce jour d'automne 2006, chez eux, les soins à domicile et l'aide au ménage ont pris leurs quartiers et la vie s'est organisée. Seize heures par jour et 365 jours par an, Monsieur Kislig incarne tous les rôles du «proche aidant». Sur certains aspects, il a su se faciliter la vie: il commande des surgelés sur internet, par exemple. Une fois par semaine, une personne de l'association Alzami vient tenir compagnie à Berty pendant que lui fait les courses. Et tous les jours ouvrables, le couple reçoit la livraison du repas de midi, organisée par le CMS de Rolle.

Il est très reconnaissant à cette organisation d'aide et de soins à domicile. «Sans eux, ma femme ne serait pas ici!» Mais la vie reste pour lui un marathon permanent. Il faut faire les courses, le jardinage, la lessive, choisir les vêtements pour son épouse, l'amener chez l'ophtalmologue à Lausanne, chez le médecin à St-Cergue, lui faire la toilette du soir avant le coucher, ses exercices d'assouplissement, la faire tenir debout, entraîner sa mémoire, inclure dans ce programme deux rendez-vous par semaine pour la physio (dont un seul est remboursé) s'occuper de l'administration... «Je cours comme un dératé. Et ne me couche jamais avant minuit. Je suis fatigué, mais pas épuisé! Je n'ai mal nulle part!» dit l'octogénaire, qui, à titre personnel, estime n'avoir dû renoncer à rien. C'est plutôt le couple, fusionnel depuis toujours, qui été privé de ses projets à deux alors qu'il rêvait encore de nombreux voyages.

Pour Gilbert et Berty, il n'est tout simplement pas question d'abandonner les promenades, même si aller en voiture au tea-room de Bursins pour y manger un gâteau, cela représente 4 transferts. Cet été, au mois d'août, ils iront à Saanen, dans l'Oberland bernois, dont la seule évocation

éclaire le visage de Berty d'un grand sourire. Pas de doute: ces deux-là veulent rester ensemble. «Tout ce qu'on m'a proposé comme aide, c'est de placer mon épouse ailleurs, pour que j'aie du répit, dit-il. Mais

nous ne voulons pas être séparés! L'idéal, ce serait que quelqu'un reste avec nous en permanence, quelques semaines par an.»

Le bras droit de son médecin

Gilbert Kislig est devenu un militant très actif pour la cause des proches aidants et se qualifie lui-même de «bagarreur». Il estime qu'après un temps de paroles théoriques, les actions se mettent en place de manière satisfaisante. «Je suis heureux de contribuer à la mise en œuvre d'un statut réel pour le proche aidant, car il est le meilleur assistant thérapeutique! C'est lui qu'il faut écouter en priorité. Personne ne connaît ma femme aussi bien que moi. Je sais ce qui lui convient, le confort et les attentions qu'elle apprécie, les revendications qu'elle aimerait transmettre... Je veux qu'on écoute mes recommandations. Et qu'elle soit heureuse.»

Nicole Dana-Classen

«Je veux que Berty soit heureuse.»

Gilbert Kislig